Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Le lent génocide de Gaza

Punition collective imposée par Israël

Par Silvia Cattori
Mondialisation.ca, 10 novembre 2010
SilviaCattori.net 10 novembre 2010

Région : Moyen-Orient et Afrique du Nord
Thème: Crimes contre l'humanité
Analyses: LA PALESTINE



Dans le témoignage que nous vous livrons ici, un Palestinien de 49 ans (*) résidant au nord-est de Gaza porte un regard lucide et amer sur les privations de toutes sortes endurées par son peuple, ainsi que sur la nature des aides parvenues à Gaza. Sa critique de la prolifération de programmes d'aide financés par des fonds étatiques, et par des ONG qui n'ont de « non gouvernemental » que le nom, nous indique que ce qui soulage notre mauvaise conscience peut aussi se révéler inadéquat, voire blessant.



Question : *Pressé par les États-Unis, après le massacre en mer qui a coûté la vie à 9 citoyens turcs en mai 2010, Israël a annoncé qu'il allait laisser entrer nombre de produits à Gaza. Comment cela s'est-il traduit dans les faits ?*

Réponse : Le passage commercial de Kerem Shalom, par où les Israéliens autorisent les camions à entrer à Gaza, n'est ouvert que de manière épisodique. Ils l'ouvrent un jour ; ils le referment d'autres jours. Et quand ils l'ouvrent, ils ne laissent passer qu'un nombre limité de camions par jour. Du fait de ces restrictions continues, les quantités que les camions peuvent transporter sont insuffisantes [1]. Sur certains produits de base il y a pénurie, ce qui fait flamber les prix. Les gens sans revenu n'ont pas de quoi les payer. Les matériaux pour la reconstruction, comme le ciment, sont toujours interdits.

Question : *Comment réagissez-vous à ces restrictions ?*

Réponse : Nous attendons tout le temps qu'ils ouvrent les frontières, mais cela n'arrive jamais. Sans aucune liberté de mouvement, nous ne pouvons rien faire. Notre enfermement n'a pas commencé en 2007, comme il est dit couramment. Nous n'avons jamais connu la liberté. Nous [les Palestiniens ordinaires qui n'ont pas accès aux permis VIP – ndr] vivons emprisonnés, à des degrés divers, non seulement à Gaza mais aussi en Cisjordanie. L'enfermement s'est accentué considérablement depuis 2000. Il s'est aggravé en 2005 quand les colons sont partis de Gaza. Il est devenu total en 2007, après la tentative de coup d'État par les forces du Fatah fidèles à Mahmoud Abbas [ce coup d'État raté devait renverser les autorités du Hamas – ndr).

Notre liberté de parole a toujours été très limitée. À Gaza – mais aussi en Cisjordanie – critiquer les autorités, peut conduire en prison. Aujourd'hui, où les autorités du Hamas sont assiégées et sous la menace des drones de l'armée israélienne, cela n'arrange pas les choses ; celui qui critique leur politique peut se voir interpellé par les agents de sécurité, soupçonné de travailler pour les gens qui collaborent avec l'ennemi.

Question : *À Gaza, comme en Cisjordanie sous l'Autorité Palestinienne de Ramallah, les gens ne parlent pas librement ?*

Réponse : C'était déjà ainsi du temps de Yasser Arafat. La situation serait sans doute moins étouffante aujourd'hui pour les Palestiniens s'ils ne vivaient pas sous une double menace. La menace d'Israël et la menace des éléments qui s'associent à l'ennemi pour revenir au pouvoir. Mais si nous comprenons que les autorités du Hamas doivent assurer la sécurité, je crois que cela ne doit pas se faire en bâillonnant toute critique.

La propagande des Autorités de Ramallah est très active. Récemment, elles ont accusé le Hamas de pourchasser des membres du Fatah à Gaza ; elles ont présenté l'arrestation d'un homme, au nom totalement inconnu à Gaza, comme étant celle d'un chef du Fatah. Ce n'est pas la première fois que l'arrestation d'un trafiquant d'armes ou de drogue est présentée comme une affaire politique.

Question : *Toutes ces restrictions doivent être terriblement frustrantes ?*

Réponse : Il y a ici mille occasions d'être frustrés. Elles viennent parfois de ceux qui veulent nous aider. D'ONG qui prolifèrent et lancent des programmes contre-productifs et qui heurtent nos traditions, qui abusent de notre faiblesse, qui nous maintiennent dans une situation d'infériorité. Je m'interroge sur la valeur de nombre de projets dont l'objectif à long terme semble être de nous façonner à une certaine idéologie. Il y a de quoi se poser des questions sur des organismes humanitaires dont l'activité se concentre sur des projets qui permettent de pénétrer les foyers, partant, de mener un travail de fond sur chaque individu. Je pense que cela échappe au contrôle du Hamas.

Question : *Une ONG peut s'installer sans autres ? Quelle ONG chercherait en particulier, à vous « façonner » ?*

Réponse : Après l'agression israélienne de 2008-2009, c'était un tel désastre ! De nombreuses ONG se sont ruées sur Gaza.

Au départ les agences arrivent en apportant des médicaments, de la nourriture ; puis leur aide se transforme en programmes pour encadrer et orienter psychologiquement et culturellement les jeunes et les femmes. Il ya des groupes dont les membres, sous couvert d'aide humanitaire, semblent faire du renseignement [2].

L'activité d'une ONG comme *Mercy Corps* [3] par exemple, s'est beaucoup développée depuis la Nakba de 2009. Cette ONG avait commencé à s'implanter en 2005, l'année ou Israël a retiré ses colons de Gaza. Mais depuis 2009, elle s'est installée de manière plus massive, d'abord en apportant de la nourriture et des médicaments.

Des grosses ONG d'aide médicale financent, dans des hôtels, des séminaires qui sont perçus comme de la simple distraction.

Il y a une tendance à nous considérer comme des « sous développés ». On ne prend pas en compte le fait que les gens ici sont bien formés, bien éduqués. Nous n'avons pas besoin d'experts, d'expatriés ; nous sommes capables de gérer des projets utiles pour notre peuple si on nous donne les moyens matériels de les réaliser. On a vu passer assez d'experts envoyés par les États, l'ONU, etc, et sans résultat.

C'est quand il y a des massacres, des centaines de corps déchiquetés, que les humanitaires de ces ONG seraient attendus et utiles [4]. Nous pouvons fort heureusement compter sur le dévouement et le courage de notre personnel médical.

Question : *Qu'en est-il de la qualité de l'eau maintenant ?*

Réponse : L'eau contaminée demeure notre grande préoccupation. Elle est toujours imbuvable, et nous devons malgré tout la boire. Les gens qui n'ont pas les moyens d'acheter une eau potable, sont de plus en plus effrayés de devoir boire et cuisiner avec cette eau. Une eau saumâtre, très salée.

Question : *Les convois et flottilles qui, depuis 2008, cherchent à aider la population de Gaza vous aident-elles dans ce contexte cauchemardesque à garder le moral et un peu d'espoir ?*

Réponse : Le soutien extérieur est très important. L'action de ces gens qui se mobilisent pour Gaza signale à Israël que nous ne sommes pas seuls et qu'il devra tôt ou tard rendre des comptes. Israël fait tout pour torpiller l'aide matérielle. L'argent engagé est à chaque fois perdu. J'aimerais dire aux gens qui veulent venir ici, de venir sans rien apporter. Il y a eu des stocks de médicaments et de nourriture bloqués sur la route, qui ont du être jetés car ils étaient avariés. Au lieu de nous apporter des choses inutiles, les gens peuvent apporter de l'argent, le donner à des municipalités. Cela peut servir à financer des projets utiles à toute la collectivité. Notamment pour rendre l'eau potable.

(*) Nous préservons l'anonymat de notre interlocuteur.

Notes

[1] Voir : « Israël maintient volontairement les Gazaouis à un niveau proche de la famine » , par l'*International Middle East Media Center (IMEMC)* , 7 novembre 2010.

[2] Le 5 octobre 2008, le ministre des Affaires étrangères Bernard Kouchner a déclaré devant la presse israélienne : « *Officiellement, nous n'avons aucun contact avec le Hamas mais officieusement, il y a des organisations internationales qui entrent dans la bande de Gaza, en particulier des ONG françaises qui nous donnent des informations.* »

[3] *Mercy Corps* dépend des financements fournis par des gouvernements, comme l'USAID et d'autres fondations liées à la CIA ainsi qu'a des donateurs liés au lobby pro-israélien. Rares sont les ONG qui sont encore réellement « non gouvernementales ». Le financement de la plupart d'entre elles est devenu étatique, ce qui permet aux gouvernements d'agir et orienter l'action des ONG.

[4] Cela corrobore ce qui s'est passé en 2009. Durant les trois semaines de bombardements qui ont fait de nombreuses victimes, les organisations d'aide et les journalistes sont restés sur la frontière. Seul deux médecins européens se sont rendus tout de suite à Gaza : le Dr norvégien Mads Gilbert et le chirurgien Gilbert Erik Fosse. Voir la vidéo où le Dr Mads Gilbert scandalisé s'écriait : « *Je demande où est cette grande organisation d'aide qui doit intervenir en cas de désastre ? Nous sommes deux docteurs et nous devons opérer ...c'est le pire désastre fait par des hommes...les gens meurent faute de matériel médical, c'est un désastre complet* ».

« *Nous pataugeons dans le sang. L'Enfer ! Nous pataugeons dans la mort, le sang, les amputés. Beaucoup d'enfants. Une femme enceinte. Je n'ai jamais rien vécu d'aussi horrible. On entend les tanks maintenant. Dites-le, transmettez-le, criez-le. FAITES QUELQUE CHOSE ! FAITES DAVANTAGE ! Nous vivons dans le livre de l'histoire maintenant, nous tous !* » s'écriait le Docteur Mads Gilbert avec désespoir et incrédulité ; voir : http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/middle_east/article5454671.ece

Silvia Cattori est journaliste en Suisse.

La source originale de cet article est SilviaCattori.net
Copyright © Silvia Cattori, SilviaCattori.net, 2010

Articles Par : Silvia Cattori

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez:

media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca